Père Patrick Nathan

L'Espérance

Avec Marthe, suite

Audio
http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/01-2EsperanceEnJesus.mp3

L'Espérance....1
Avec Marthe, suite....1
Pour rentrer dans la retraite....1
La pauvreté intérieure, une exigence du combat eschatologique final (7'26)....2
L'Église, c'est Jésus (11'34)....3
Dans la blessure du Cœur de Jésus (17'50)....4
Au moment où l'Église rentre dans son heure (24'15)....6

Pour rentrer dans la retraite

Alors, comment est-ce que nous allons faire ?

Eh bien écoutez, c'est très simple, nous allons accepter de rentrer dans la retraite de la manière la plus simple qui soit, nous allons accepter de lâcher prise, nous allons laisser derrière nous tout ce que nous portons.

Nous avons plein de pauvretés, nous arrivons avec toutes nos pauvretés, avec toutes nos misères, avec toutes nos limites, avec tous nos problèmes, et je vous en passe.

Nous sommes lourds, nous stagnons. C'est l'âne qui n'avance pas. Et pourtant on ne peut pas dire qu'il n'ait pas de désir, mais il n'avance pas. L'âne est têtu. Il y a quelque chose dans notre cœur qui n'avance pas.

Pourquoi ? Parce que nous avons beaucoup de pauvretés de fait, nous sommes pris par la honte, nous sommes pris par l'angoisse, nous sommes pris par la culpabilité, nous sommes pris par des phénomènes d'inhibition invraisemblables.

Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas confiance et parce que on ne nous fait pas confiance, parce que on ne nous a pas fait confiance. Vous savez que quand quelqu'un ne vous fait pas confiance – vous savez ça dans l'éducation des enfants –, quand vous ne faites pas confiance, cela produit des phénomènes d'inhibition.

Or la société dans laquelle nous vivons ne fait pas confiance à l'homme, et c'est pour cela que nous engendrons une génération inhibée. Inhibée sur le point de vue humain, sur le point de vue

de la vie contemplative, la recherche de la vérité, sur le point de vue des valeurs qui font que l'homme est au-dessus de tout, qu'il s'est vu confier l'univers, qu'il peut s'unir à Dieu, qu'il est capable d'extase, qu'il est capable d'être créateur d'éternité dans l'union avec Dieu, ce qui fait la dignité de l'homme. Inhibition ! Pourquoi inhibition ? Parce que la société qui a l'autorité sur nous, qui joue le rôle de la mère, n'a aucune confiance dans l'homme.

« Le Pape est heureux de dire aux jeunes qu'il a confiance dans l'homme, même s'il est vieux ».

L'espérance est une chose très importante.

Je n'ai pas besoin de faire une très longue introduction, parce que j'aurais beaucoup aimé que ce soit très… Que nous ne perdions pas une seconde. Je voudrais que pendant une semaine nous carburions, que ce soit vraiment pour nous une retraite à cent kilomètres à l'heure, que nous allions vraiment à la vitesse de la lumière.

C'est très important parce que l'espérance, nous le verrons, nous met vraiment dans la lumière.

L'angoisse et l'inhibition sont des phénomènes d'obscurité qui nous mettent dans les ténèbres. Le démon veut nous décourager avec cela, il dit : « N'avance pas, il fait nuit ! Surtout ne va pas évangéliser dans les rues, enfin, tu vas te faire... ! ».

Quand le pape organisait un voyage, c'était ça, dans les années 80, 81, 82, etc, au Vatican les évêques lui disaient : « Mais n'y allez pas, ça va être une catastrophe, enfin ! », à chaque fois il y avait des milliers de personnes qui lui disaient : « Non, très saint Père, n'allez surtout pas là, ça va être un four complet ! ». Alors là il disait toujours : « A chaque fois c'est une force complète, mais pas un four complet ! »

Il ne faut pas être dans la potentialité, se ramasser dans ses puissances en restant dans un état d'attente, il faut être en acte. C'est la philosophie du pape. Il est un philosophe de l'acte. Être en acte, c'est-à-dire être en plénitude. Être en acte, passer de la puissance à l'acte tout le temps, être tout le temps en état de plénitude, tout le temps à foncer, tout le temps en état maximum de ferveur, tout le temps en acte.

Ceux qui ratent l'espérance de la sixième Église, l'Église de Philadelphie, tombent dans la septième Église, l'Église de Laodicée, ils deviennent tièdes : **« Les tièdes, je les vomirai de ma bouche »** (Apocalypse 3, 16).

L'Église de Philadelphie, la sixième Église, la nôtre au fond, est une Église où il faut que nous soyons en état de ferveur et de pauvreté totales. L'Église de Philadelphie, c'est formidable ! C'est l'Église de Thérèse de Lisieux, c'est l'Église du Docteur de l'Église, de l'enfance, de la toute-petitesse, c'est l'Église de Marthe, c'est l'Église de la pauvreté absolue et de l'état de ferveur maximum à l'intérieur de la pauvreté.

Si nous ne sommes pas dans un état de pauvreté, eh bien la ferveur devient impossible.
C'est la caractéristique de l'Église d'aujourd'hui.

La pauvreté intérieure, une exigence du combat eschatologique final (7'26)

Une petite phrase de Marthe : **« Dans le Corps mystique de l'Église, ce sont les plus faibles de ses membres qui sont les plus nécessaires. Laissons encore la Main divine creuser, appauvrir, tailler en secret dans le vif en vue des récoltes à venir ! »**

L'état de pauvreté intérieure est devenu un état nécessaire.

La retraite que nous allons faire va nous permettre, je l'espère… nous allons demander à l'Esprit Saint très fort, nous allons demander à Marie, nous allons prier les uns pour les autres, c'est sûr, nous allons demander que nous puissions découvrir, à l'intérieur de cette pauvreté qui est la nôtre, les surabondances de Dieu.

Parce que le Bon Dieu ne se servira pas de nous à cause de nos richesses, à cause de nos qualités, à cause de nos grâces. Dans l'Église des derniers temps, le Bon Dieu n'utilisera en nous que nos pauvretés.

C'est une exigence du combat eschatologique final.

Vous le savez, vous m'entendrez souvent parler du combat eschatologique final. Pourquoi ? Parce que le Saint-Père a considéré et a déclaré que nous rentrions dans le combat eschatologique final. A Denver il a déclaré la guerre à cette culture de mort. Il a eu des paroles décisives, mais il en a eu presque tous les trois ans, et pratiquement il a signifié que l'Église rentrait dans le combat eschatologique tel qu'il est décrit dans l'Apocalypse.

Pour voir ce qui caractérise le combat eschatologique final sans faire trop de théologie, je vous propose une chose simple à faire : je regarde Marthe Robin. C'est un petit peu cela que je voulais faire passer ce soir pour commencer : que nous regardions Marthe Robin.

Marthe était un petit ruisseau extraordinaire, torrentiel, qui a fait capoter le monde entier – l'humanité a été retournée – à elle toute seule. Un bras de levier formidable ! Une porte a été ouverte, quelque chose de fou a commencé avec Marthe.

Pendant toute sa vie Marthe a vécu dans un état de pauvreté maximum. Juste la tête qui vit ! Le reste du corps est mort, sauf pour la souffrance. Elle ne se nourrit que de l'Eucharistie, la nourriture la plus pauvre qui soit, Jésus dans un état de pauvreté absolue.

Elle donne comme une icône de ce que l'Église doit vivre.

L'Église, c'est Jésus (11'34)

En effet, vous savez ce que disait Marthe à propos de l'Église. Elle est prophète, écoutons-la. Elle disait ceci : « L'Église, c'est Jésus ». Ce que disait Jeanne d'Arc. Pourquoi veux-tu faire une différence entre l'Église et Jésus, entre Jésus et l'Église ? Il n'y a aucune différence entre Jésus et l'Église, l'Église et Jésus.

Et effectivement Jésus a connu pendant les trente-six ans de sa vie terrestre toutes ces étapes : Il a été persécuté enfant, Il s'est nourri des psaumes, des saintes Écritures et des traditions des Pères, Il a atteint l'âge adulte dans sa bar-mitzvah à douze ans, Il est resté caché et Il a travaillé jusqu'à l'âge de trente ans, et ensuite Il a été missionnaire.

L'Église a connu toutes ces étapes : elle a été persécutée pendant les deux premiers siècles et demi, ensuite elle a connu l'âge des Pères, puis elle a eu sa maturité vers le bas Moyen-Age, avant Charlemagne, et puis après elle a travaillé tranquillement, elle a fait sa civilisation, elle a imprégné la culture des valeurs de la Présence du Christ, le rayonnement sacramentel du Seigneur, les saints, les pèlerins, la pauvreté acceptée. C'était beau, vous savez. Ce n'était pas du tout dans la paix absolue, le démon était là. Et puis l'Église a connu sa période apostolique, vous savez qu'elle a

été missionnaire, XIXème siècle, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est juste au milieu de cette période missionnaire.

Marthe disait : **« L'Église rentre dans la dernière semaine »**. Nous rentrons dans la dernière semaine de l'Église. Le Pape aussi le dit.

Pendant sa période apostolique, Jésus a fait des choses formidables : Il a ressuscité Lazare, Il a guéri des centaines de milliers de malades, Il s'est fait reconnaître comme le Messie par tout Israël, Il marchait sur les eaux, Il a révélé à tous ceux qui voulaient bien l'entendre qui est le Père, qui est le Fils et qui est l'Esprit Saint.

Mais ce n'était rien à côté de ce qu'Il a donné dans la dernière semaine. Dans la dernière semaine Il a donné sa vie par miséricorde pour le peuple de Dieu, et à l'heure de sa mort Il a donné sa grâce à ceux qui n'étaient pas de son peuple, c'est-à-dire nous.

Il a fallu attendre ce qui se passe après sa mort pour qu'Il fasse l'œuvre principale, ou même unique œuvre pour laquelle Il était venu. Tout ce qu'Il avait fait avant a été compté pour rien à ses yeux et aux yeux de l'Église. C'est seulement après sa mort, dans les trente-six heures qui ont séparé sa mort et sa résurrection, que tout s'est fait.

Il a fallu qu'Il rentre dans un état de pauvreté substantielle. Il était mort. Étant mort, il s'est passé quelque chose de formidable, il s'est passé quelque chose de complètement étonnant, il s'est passé que cette pauvreté a été source de toute la gloire de Dieu à travers son corps. Jusque là, Il n'avait pas glorifié Dieu.

Saint Augustin est très net là-dessus, et pas seulement saint Augustin, mais saint Augustin est le premier.

Tous les sacrements, toute la grâce surnaturelle, toute l'adoption que Dieu fait des pécheurs que nous sommes pour nous transformer en unique Fils de Dieu, tout cela s'est fait après la mort de Jésus.

Dans la blessure du Cœur de Jésus (17'50)

Un coup de lance ! Et saint Jean dit : **« Il est sorti de l'Eau, du Sang et l'Esprit Saint »** !

Dieu le Père veut que nous ne nous approchions de Jésus que là.

« Fais-toi capacité, je deviendrai torrent ».

Quand nous communions à l'Eucharistie, nous touchons la blessure du Cœur de Jésus après sa mort.

C'est là que jaillissent tous les sacrements dans tous les temps, dans tous les lieux, que jaillissent les fécondités infinies et suprêmes de l'Amour du Christ qui nous envahit, qui nous prend, qui nous étreint, qui nous saisit.

C'est là que jaillit cette attraction irrésistible du Père vis-à-vis de ce qu'il y a de plus lamentable en nous, c'est là que jaillissent les capacités de transformation de tout notre univers, parce que l'Esprit Saint est donné aux pécheurs par la foi, l'espérance et la charité, et Il ne sera livré à la transformation qui lui est propre en tant que Créateur qu'à travers les pécheurs s'ils vivent dans le Cœur Sacré de Jésus, dans la blessure du Cœur.

J’aimerais beaucoup qu’à l’occasion de cette retraite cela devienne extrêmement clair pour nous que nous n’avons pas d’autre voie : il faut que nous foncions dans cette direction, il faut que nous rentrions dans le Cœur de Jésus mort sur la croix.

L’Église doit passer par cette étape-là, le Corps mystique de l’Église doit passer par cette étape-là. L’icône de Marthe, c’est cela : le Christ est vivant, c’est la tête, et le corps est mort, et c’est à partir de ce corps que tout le Sang de Jésus vivifie tout l’univers dans le tombeau de sa chambre, dans le sépulcre. Ces trente-six heures qui se passent entre la mort et la Résurrection, c’est l’heure de l’Église d’aujourd’hui.

Et donc il y a une modalité, il y a une manière de vivre de l’adoration vis-à-vis de Dieu, de vivre de l’union à Dieu, de vivre des sacrements, de vivre de la foi, de vivre de l’espérance et de vivre de l’amour fraternel qui est très particulière.

C’est toujours la même foi, c’est toujours la même espérance, c’est toujours la même charité, mais elles rentrent dans un contexte totalement différent, c’est le conditionnement qui change.

C’est ce qu’il faut comprendre dans notre méditation.

Nous allons essayer de comprendre ce qui va nous permettre de rentrer dans ce grand élan.

Jésus nous a choisis pour cela.

Nous allons mettre le cœur de l’artichaut à nu, alors toutes les feuilles tombent, et il y en a plein ! Quand vous mangez des artichauts, vous pensez à ça. C’est l’Église d’aujourd’hui. ‘‘ Tout fout le camp ‘‘. Et puis après il y a les poils, ce n’est pas bon, alors vous arrachez les poils. Il ne reste plus que le cœur, alors vous mettez de l’huile et du vinaigre.

L’Église d’aujourd’hui, c’est une Église des tout-petits, dépouillés. Il ne reste même plus les poils, rien, pas de vêtement, il ne reste plus que cette pauvreté absolue.

Et il faut l’aimer, vous comprenez.
Jésus a aimé, Il n’est venu que pour ça.

Et donc il faut découvrir en nous nos pauvretés de fait puisque c’est dans nos pauvretés de fait que peut jaillir l’espérance.

Si nous n’acceptons pas nos pauvretés de fait, nous ne pouvons pas rentrer dans l’espérance, c’est impossible.

Donc la première chose, c’est de découvrir que nous ne pouvons plus nous appuyer sur nous, que nous ne pouvons nous appuyer que sur la grâce, que sur la vie surnaturelle, que sur la vie divine. Que nous ne pouvons plus rien faire et que cependant nous devons d’une manière très active et très féconde laisser Dieu opérer, de manière que nous soyons entièrement livrés à Dieu et que ce soit lui qui agisse.

Mais si nous n’avons pas découvert notre pauvreté la plus absolue, nous ne pouvons pas faire cet acte d’espérance.

Et donc c’est ce que nous allons regarder.

Au moment où l'Église rentre dans son heure (24'15)

C'est très extraordinaire de comprendre que nous sommes choisis par Dieu, c'est une chance dingue, je trouve ça génial, je trouve ça complètement fou que nous soyons choisis par le Bon Dieu pour rentrer dans l'Église au moment où l'Église rentre dans son heure.

Jésus le disait : **« Jusques à quand resterai-je avec vous ? »**, **« Comme il me tarde d'arriver à cette heure ! »**. Jésus était impatient qu'il y ait ce don de l'Esprit Saint, qu'il y ait ce don du Sang à travers son corps mort. Et c'est l'impatience de l'Église. Voilà 2000 ans que l'Église attend son heure !

Cette heure, elle est pour nous. C'est notre heure. C'est nous qui allons avoir cette grâce vraiment extraordinaire que Dieu puisse être enfin présent de manière féconde, rayonnante et incarnée dans le monde entier à travers l'Église, à travers nous.

C'est cette spiritualité de la toute-petitesse féconde à l'infini qui relève l'humanité toute entière, toute une jeunesse perdue, toute une création abîmée, c'est cela la grâce de l'Église d'aujourd'hui. Nous allons essayer de comprendre cela.